

Vaccination et sexualité

Ce sujet a été rarement abordé, notamment dans la littérature médicale française. Pourtant les liens qui relient les vaccins aux troubles de la sexualité sont indéniables. Il faut se plonger dans les documents écrits en anglais pour parfaire notre connaissance dans ce domaine, qui touche le « trépied de la santé », formé par les interactions entre le système immunitaire, le système nerveux et le système hormonal.

Viera SCHEIBNER

« *Behavioural problems in childhood* » (2002) (Problèmes de comportement dans l'enfance)

Toute atteinte du cerveau engendre des problèmes de comportement. Lorsque les vaccinations endommagent les fonctions cérébrales, les enfants ne se comportent plus de la même façon. Les trois systèmes, hormonal, nerveux, immunitaire, subissent des dommages de façon concomitante (voir à ce sujet les explications pertinentes de Michel GEORGET dans son livre « Vaccinations : les vérités indésirables » Ed. 2009, p.70-74). Ces désordres incluent des problèmes de **conduite** (lorsque l'individu n'est plus capable de diriger son énergie vers un but fixé pour accomplir complètement une tâche, par exemple), des problèmes **d'affects** (lorsqu'un individu est dans l'impossibilité d'exprimer ou de contrôler ses émotions, par exemple), des problèmes de **socialisation** (lorsqu'un individu est incapable de s'adapter à la vie en groupe, par exemple). Tout cela peut aboutir à une dyslexie et une difficulté grandissante dans les apprentissages mais aussi au développement de dispositions exceptionnelles dans des domaines très précis et une créativité exacerbée. De plus graves dysfonctionnements sont également possibles et avec des conséquences plus graves sur la société, tels que les troubles de la sexualité.

Certaines aires du cerveau sont touchées par les chocs vaccinaux successifs qui déclenchent de « mini-encéphalites ». BAUMAN et KEMPER [1] ont montré que les lésions qui atteignent ces aires du cerveau engendraient des perturbations au niveau des motivations, des émotions, de la mémoire, et des apprentissages et pouvaient aboutir à une hyperactivité et à une incapacité à reconnaître les objets du quotidien.

WEISS [2] a montré que le vaccin contre la coqueluche entraîne un dysfonctionnement du métabolisme des sucres au niveau des zones du cerveau qui gouvernent la régulation de l'attention et de la motricité. Les troubles qui s'ensuivent sont de type inattention, précipitation, impulsivité, actions irréflechies, inconscience du danger, aucun frein moral, aucune tolérance à la frustration, très faible estime de soi, accès de colère fréquents, changements brusques d'humeur, propension aux addictions, comportement antisocial, syndrome de Gilles de la Tourette, absence d'émotions, actes effectués comme une machine, appréhension uniquement intellectuelle de l'environnement, aucune conscience de son identité, pas de respect de la moralité ou de la décence, etc.

Le plus révoltant, c'est que les parents ne sont pas du tout aidés face à ces comportements anormaux de leurs enfants ; le corps médical va jusqu'à les accuser d'avoir provoqué eux-mêmes ces troubles du comportement, taxant leur conduite du « syndrome de Münchhausen par procuration » et se gardant bien d'essayer d'apporter des réponses aux questions qu'ils se posent. C'est tellement facile de culpabiliser les parents ! Combien de drames familiaux cette attitude a-t-

elle pu provoquer ? Toutes les histoires d'enfants détruits par les vaccinations sont déchirantes et montrent l'incompétence et l'aveuglement de la médecine officielle.

Avant 1950, très rares étaient les cas d'autisme ; la maladie de Crohn et les maladies intestinales, aujourd'hui étroitement liées à l'autisme, étaient pratiquement inconnues. Tout cela a démarré après la mise en route des programmes de vaccination de masse pour les vaccins de routine administrés aux enfants jusqu'à l'âge de deux ans environ, incluant le vaccin ROR. Et par conséquent, il n'est pas étonnant que les fonctions vitales très importantes comme celle de la sexualité s'en trouvent complètement bouleversées. L'avalanche de vaccins que l'on préconise aujourd'hui ont fait de nos enfants des autistes, inadaptés et incontrôlables, dont la maturité est devenue hors normes. Nous assistons aujourd'hui aux dérèglements des « sociétés vaccinées » dont parlait le Dr DELORE [3].

Harris COULTER

“Vaccination, social violence and criminality” (1990) (Vaccination, violence sociale et criminalité)

Les vaccins, comme nous l'avons maintes fois répété, provoquent un dommage neurologique indélébile appelé encéphalite postvaccinale (ou syndrome post-encéphalitique). C'est ce traumatisme cérébral qui donne naissance aux troubles très divers du comportement. Dans l'autisme, il faut souligner en particulier la déficience de l'EGO qui se manifeste sous différentes formes, notamment l'agressivité ou l'hypersexualité.

Lorsqu'arrive la puberté, les enfants autistes ou ceux qui souffrent de désordres autistiques, ont tendance à devenir extrêmement violents, car ils ne peuvent pas gouverner leurs pulsions. Ils sont tourmentés par un mélange de pulsions irrépressibles et un besoin de protéger leur fragile EGO. Cette violence se retourne souvent sur eux-mêmes, débouchant parfois sur de l'automutilation comme signe de la frustration sexuelle ressentie.

Une autre façon de compenser la vulnérabilité de l'EGO est d'intensifier sa sexualité, c'est un phénomène assez constant chez les jeunes autistes. Des chercheurs russes ont découvert que les autistes développaient une puberté précoce, avec un développement précoce des parties génitales et des caractères sexuels [4]. Les premières manifestations de la sexualité peuvent apparaître avant l'âge de 5 ans et, chez les garçons comme chez les filles, elles se traduisent par une masturbation excessive, même en public ainsi que des actions sadomasochistes. L'hypersexualité et la prédisposition à la violence vont de pair. Ces deux phénomènes sont les manifestations de l'altération des fonctions neurologiques. Elles constituent un ensemble de réactions destinées à compenser les défaillances du cerveau. Mentalement les enfants sont instables, narcissiques et égoïstes et leur QI est très faible. Ils sortent de l'école primaire sans savoir lire et en sachant à peine écrire.

Dans les années 1960, la révolution sexuelle était en réalité une manifestation de la « prématurité sexuelle » de toute une génération de vaccinés ayant subi un « dommage minimal au cerveau » (Minimal Brain Damage). Les jeunes de cette époque ne pouvaient percevoir leurs émotions et cela a contribué à les lancer dans une vie sexuelle exagérée et débridée. C'était le temps de la grande libération, de « l'amour libre » et de l'érotisme prôné par les intellectuels (Bataille, Reich...). On reliait cela aux débuts de la pilule contraceptive, qui, certes, y a contribué, mais les années 60/70 ont surtout été celles des grands programmes de vaccination « pour tous » lancés par l'OMS : le PEV (Programme Elargi de Vaccination), officialisé en 1974, prenait la suite du programme d'éradication de la variole et avait pour cible tous les enfants du monde qui devaient recevoir les

vaccins de routine (diphtérie, tétanos, polio, coqueluche, BCG, rougeole). Les dégâts postvaccinaux ont suivi ceux du vaccin antivariolique.

Le manque de capacité à ressentir des émotions personnelles, engendre le besoin d'un abus insatiable de relations purement sexuelles. L'hypersexualité qui en résulte n'est pas contrôlée par le moindre lien affectif. Et lorsque l'hypersexualité s'accompagne de poussées de violence, cela débouche sur de l'agressivité sexuelle, le viol, et autres crimes sexuels. La délinquance juvénile prend ainsi de l'ampleur et commence de plus en plus tôt (dès l'âge de 6 ans) faisant un enfer de la vie en collectivité, notamment à l'école, où les jeunes deviennent ingérables.

En 1986, une étude faite en Californie sur des jeunes étudiants de 17 et 18 ans avait montré qu'un sur quatre avait été physiquement frappé, tabassé ou avait subi toute autre forme de violence [5]. Ces données confirment ce que disait un orateur lors d'un congrès de biologie psychiatrique en 1978 : « *Les agressions pathologiques sur les enfants, en raison de leur forte incidence et chronicité, de l'absence de thérapie et de leurs considérables effets secondaires sur la société, constituent assurément le problème majeur en psychiatrie infantile et il ne fait qu'augmenter* » [6].

Maintenant que la première génération de victimes de ces mini encéphalites a atteint l'âge adulte, la combinaison de l'hypersexualité, de la tendance à ne pas supporter les frustrations et de la propension à la violence a débouché sur une très forte incidence des abus sexuels sur les enfants, même sur les bébés. Parallèlement, les désordres neurologiques peuvent aussi engendrer :

- une « **hypo sexualité** », ou une absence de développement de la sexualité. Certaines jeunes filles n'ont jamais de règles et ont un utérus atrophié, chez elles la libido est absente et la frigidité prédomine. Les garçons peuvent avoir des testicules atrophiés et ne pas avoir d'érections et chez eux aussi, la libido est inexistante. Dans les deux cas, on observe soit une impuissance, soit une totale abstinence, soit une stérilité ce qui n'est pas sans poser de problèmes comportementaux pour autant. Tout cela fait les beaux jours du Viagra et autres aphrodisiaques en vente sur le marché mondial y compris les compléments alimentaires proposés en médecine alternative.
- ou bien encore une **confusion des « genres »** c'est-à-dire une perception confuse de l'identité sexuelle conduisant à l'homosexualité, la bisexualité, la transsexualité... On a là la démonstration que les vaccinations perturbent en profondeur le système immunitaire, lequel, s'il fonctionne normalement, est précisément le garant de l'identité, de la personnalité, de la perception de soi, sans pour autant que soient exclues certaines anomalies, plutôt rares. Mais aujourd'hui il suffit de regarder à quoi jouent les enfants aujourd'hui pour constater que bien des petites filles ne sont pas intéressées par les poupées et qu'elles les maltraitent, et que bien des garçons collectionnent les colifichets et s'intéressent aux stéréotypes féminins.

On constate également chez les psychopathes victimes du syndrome post-encéphalitique un extrême **acharnement**. Ainsi, ces derniers ne se contentent-ils pas de donner un coup de couteau, ils répèteront leur geste des dizaines de fois sur le corps de leur victime. Une étude menée à Cambridge en 1977 avait montré que 128 hommes sur 411 qui avaient commis des crimes vers l'âge de 21 ans avaient eu une activité sexuelle excessive à un âge très précoce [7].

Cette prédilection a de nombreuses manifestations : un intérêt constant pour les choses du sexe y compris pour la pornographie, l'utilisation d'un langage obscène, l'inceste, la masturbation constante, la tendance à la coprophilie (une surprenante ambivalence entre amour et excrément).

Harris COULTER conclut son livre en insistant sur le rôle primordial des vaccinations dans le développement des désordres neurologiques et leurs conséquences dramatiques sur la société. Il

classe ces dommages en quatre catégories : le syndrome post-encéphalitique, l'autisme, le dommage cérébral minimal et la personnalité du sociopathe. Nous avons vu toutes les incidences que pouvaient avoir ces dommages au niveau de la sexualité. Harris COULTER, étant américain, trace dans son livre, bien évidemment, le portrait de ses compatriotes, mais la situation est tout à fait identique en France. Il est vrai que les Etats-Unis ont le triste privilège d'être le pays qui a un des taux le plus élevé de criminalité. C'est aussi le pays qui a intégré dans son calendrier vaccinal le plus de vaccins pédiatriques. Le film de Lina MORECO « *Silence on vaccine* » montre des enfants américains qui ont reçu une dizaine de vaccins à la fois, le même jour. Signalons que c'est en 1965 que le Congrès américain a lancé les programmes massifs de vaccination (Immunization Assistance Act) et que la plupart des Etats ont appliqué ces programmes en rendant obligatoires les vaccinations [8].

Ce que COULTER montre bien c'est que les syndromes post vaccinaux n'engendrent pas un seul symptôme bien défini, mais une myriade de symptômes atteignant toutes nos fonctions vitales. Et qui plus est, ces symptômes s'imbriquent les uns dans les autres. Les dégâts des vaccinations sont donc d'une ampleur très largement sous-estimée. De surcroît, cela laisse perplexes les médecins habitués à considérer les maladies comme des entités bien compartimentées. Il va leur falloir désormais se former aux maladies « vaccinales » protéiformes. Le dénominateur commun de ces symptômes est lui bien clair et a pour nom : « **trouble du développement** ». Les victimes ont toutes le même type de réaction, à savoir : l'agressivité, l'impulsivité, l'irréflexion, un comportement irrationnel. On a là le tableau de la folie moderne créée par l'homme.

Naturellement, les maladies neurologiques, ou autres, se manifestent à des degrés divers de sévérité, allant d'une atteinte bénigne (une phobie ou un léger TOC = trouble obsessionnel compulsif) jusqu'aux plus graves atteintes poussant à la criminalité. Néanmoins, l'autiste dont la vie sexuelle s'accomplit sans aucun sentiment, est à mettre sur le même plan que le psychopathe dont la vie sexuelle est impersonnelle et complètement désintégré, l'autre étant considéré comme un simple objet. Ces désordres dans la sexualité sont le phénomène le plus marquant de notre époque et conduisent aux exactions (viols et crimes sexuels) dont l'augmentation est exponentielle.

Un point mérite d'être relevé : les enfants nés de parents hyper-vaccinés sont fragilisés dès le départ et peuvent souffrir de syndromes post-encéphalitiques hérités de leurs parents. Les dommages sont bien évidemment fortement accentués s'ils reçoivent à leur tour toute la panoplie des vaccins préconisés aujourd'hui. Même si de nombreux autres facteurs peuvent jouer dans le développement de la personnalité psychotique, il ne faut pas minimiser, encore moins nier, le facteur « vaccinations ».

Rôles des vaccins dans les débordements de la sexualité aujourd'hui

a) La puberté précoce

C'est là un phénomène qui s'étend et qui touche des enfants de plus en plus jeunes. Elle concerne 5 fois plus de filles que de garçons. La puberté normale se déclenche vers 11 / 13 ans environ chez les filles comme chez les garçons. Une puberté précoce apparaît avant l'âge de 6 ans. Ainsi voit-on des petites filles de 3 ou 4 ans qui sont aujourd'hui touchées par ce phénomène. Celui-ci est dû à un dérèglement de l'hypothalamus responsable du développement des caractères et des hormones sexuelles. L'hypothalamus se met à fabriquer trop tôt des hormones LH et PSH, ce qui entraîne une maturation précoce des ovaires et des testicules.

Les causes évoquées sont toujours très floues : on évoque souvent une origine héréditaire, ou alors ce sont les toxiques de l'environnement qui sont pointés du doigt. Le film qui est passé sur

France 2 dans l'émission « Envoyé spécial » le 10 novembre 2011 sous le titre « *De si petites filles en fleur* » insistait sur ce point. Les substances chimiques de notre environnement seraient les principales responsables, notamment le bisphénol A, les phtalates, les pesticides qui entravent le fonctionnement de nos hormones. Les hormones contenues dans les pilules contraceptives rejetées dans les urines de femmes dans l'environnement, en particulier les eaux, ont sans doute aussi une influence. Mais à aucun moment le reportage de Céline BITTNER n'évoque le rôle que pourraient jouer les vaccinations. Pourtant il est essentiel. On préfère dire que la puberté précoce survient « *sans raisons décelables* ».

Voilà des petites filles qui remplissent les cabinets des pédiatres, et que l'on traite par des piqûres douloureuses d'hormones de synthèse qui sont loin d'être anodines puisqu'elles provoquent des kystes aux ovaires et de l'obésité presque systématiquement. La plupart du temps ces fillettes vivent très mal cette situation qui fait d'elles des objets de curiosité et qui attire le regard des autres sur elles, les soumettant à bien des malentendus. Elles sont déstabilisées, inquiètes, gênées. Certaines peuvent inconsciemment tirer profit de cette situation en jouant sur la séduction et ses conséquences dangereuses à cause du décalage entre l'âge physique et l'âge mental réel.

On peut lire sur Internet [9] que ces fillettes ont une « enfance amputée ». Le Dr Sandra STEINGRABER, une chercheuse canadienne, a réalisé plusieurs études sur les pubertés précoces dans lesquelles elle montre que les filles trop tôt pubères sont plus anxieuses, ont une moins bonne image d'elles-mêmes et font davantage de tentatives de suicide. Elles ont tendance à consommer plus facilement de la drogue, de l'alcool et du tabac et sont par ailleurs plus susceptibles d'être victimes de violences sexuelles et physiques. Elles sont souvent moins performantes à l'école et débutent une vie sexuelle plus active, commencée plus tôt, avec un risque de grossesse plus important à l'adolescence. Les garçons à maturité sexuelle précoce ne présentent pas les mêmes risques, sans doute parce que, dans notre société, la féminité d'une petite fille est moins valorisée qu'une virilité débutante.

Sur ce même site, le témoignage d'une jeune fille est édifiant : « *Réglée à 8 ans et demi, à 12 ans j'avais des seins tellement volumineux que j'ai dû être opérée. Après j'ai fait les 400 coups : expériences sexuelles avec des garçons de 18 ans, avortements et drogues* ». On a là le schéma typique du comportement décrit plus haut par Harris COULTER.

Sur un autre site [10], on nous explique que d'autres facteurs peuvent influencer la puberté précoce, notamment **une affection d'origine infectieuse de type méningo-encéphalite ou sarcoïdose ou des phénomènes inflammatoires ainsi que des lésions du système nerveux central**. Nous y voilà. Les neurones sont atteints ainsi que certaines cellules gliales, ce qui nous renvoie aux travaux du Dr Russell BLAYLOCK (voir *Le Courrier d'ALIS* n°67, p.31). Les neuromédiateurs comme le glutamate et le GABA (le Yin et le Yang) ne fonctionnent plus normalement. On apprend aussi que de faibles doses d'irradiation peuvent modifier le développement des signes pubertaires : à la dose de 18 grays [11] il se produit une activation précoce des neurones à GnRH et à LH.

b) L'hyper sexualisation des jeunes filles et violence = des liens évidents

L'hyper sexualisation des fillettes est une des conséquences de la puberté précoce. La perception de ce phénomène remonte à une dizaine d'années et a pris de l'ampleur récemment avec de très jeunes filles posant dans les magazines de mode dans des attitudes lascives ou défilant lors de concours de « minimiss » où des fillettes appelées « lolitas » s'exhibent telles des adultes.

La sénatrice UMP Chantal JOUANNO a d'ailleurs remis au gouvernement un rapport le 5 mars dernier sur ce thème [12]. Ce document a été largement commenté dans les médias. Quel que soit le propos, ce rapport montre que ce phénomène influe grandement sur les composantes de notre société, et pas seulement en France mais dans tous les pays du monde. L'innocence et l'insouciance du jeune âge, mis à mal par les vaccinations en tout premier lieu, semblent en train de disparaître de nos sociétés. Les médias et le show-biz, qui sont les premiers responsables de l'exploitation de la sexualité (images de mode, groupe de musique rock, pop et autres, films porno, télévision ; impossible de voir un film sans scènes de violence ou scènes d'amour démonstratives...) nourrissent les rêves des jeunes et induisent leurs comportements.

L'omniprésence de l'érotisation dans toutes les sphères de l'espace public constitue une violence totalement banalisée contre laquelle il est difficile de se prémunir :

- Une violence symbolique par la transmission de stéréotypes : femme-objet séductrice et soumise, homme dominateur
- Une violence sociale rendant les rapports hommes/femmes inégaux
- Une violence économique par la glorification de l'acte de consommer et son pendant négatif : la frustration
- Une violence politique par l'incapacité de l'Etat à protéger les enfants d'une exploitation débridée et d'une instrumentalisation.

Les vaccinations, en détruisant les mécanismes immunitaires naturels qui préservent l'identité et permettent une maturation progressive des individus, contribuent à ce que les enfants développent des attitudes et des comportements en inadéquation avec leur stade de développement psychologique. Les vaccinations les rendent donc très vulnérables aux influences perverses du monde des adultes. La santé des jeunes est alors fortement mise à mal, d'où les conduites à risque qui explosent aujourd'hui et qui les conduisent vers l'anorexie, la boulimie, les régimes amaigrissants, la chirurgie esthétique, les mutilations comme les tatouages et piercings, les idées morbides cultivées dans les clubs « gothics », la consommation de drogues, les débordements des « rave parties », les tueries gratuites comme à l'école Colombine en 1999, etc. Comme l'expliquait très justement Mark SIRCUS, la vaccination « **c'est le viol de la vulnérabilité** » (cf. notre article paru dans Le Courrier d'ALIS n°49, p.30).

Face à une telle situation, qui aura le courage d'aller voir à la source ? Les bonnes intentions indéniables de certains de nos représentants politiques pour trouver des solutions au problème seront sans effet si l'on ne creuse pas jusqu'aux vaccinations. Il est à craindre d'ailleurs que les remèdes ne soient plus graves que les maux : la seule réponse qu'offre la médecine officielle est la camisole chimique (Ritaline pour l'hyperactivité, hormones de synthèse pour la puberté précoce, anxiolytiques pour la dépression, Prozac pour l'agitation, etc.).

c) Stérilisation par la vaccination

Nous avons déjà abordé ce sujet dans Le Courrier d'ALIS au sujet du vaccin Gardasil (cf. n° 70, p.27). En catimini, les apprentis sorciers employés par l'industrie pharmaceutique, introduisent des éléments stérilisants dans les vaccins. Certaines personnes ont pu révéler le pot aux roses pour quelques vaccins, mais nous sommes loin de tout savoir. Il est un fait indéniable, c'est que les vaccins du futur auront des propriétés anti fertilisantes et qu'ils auront des effets sur la procréation. Une façon de réduire la population mondiale ? Une façon de ne plus avoir à faire face à des grossesses non désirées et de pouvoir laisser libre cours à une sexualité débridée même avec des

mineurs ? Une façon pour les hommes d'avoir un pouvoir sur l'acte d'engendrer ? Autrement dit, allons-nous vers l'extinction des êtres humains ? La réalité dépasse-t-elle la fiction ?

Il est bien évident que les jeunes adolescentes, déjà assez perturbées comme ça, qui vont recevoir le vaccin contre les **papillomavirus**, outre les très graves effets secondaires recensés auxquels elles s'exposent [13], devront faire face à de nouveaux problèmes liés à leur sexualité et leur fécondité. N'est-on pas face au massacre des innocents ?

Références

- 1 – BAUMAN M.K. et KEMPER T.L. « *Histoanatomic observations of the brain in early infantile autism* », *Neurology*, 1985, n°35, p. 866-874
- 2 – Dr P. DELORE, « *Tendances de la médecine contemporaine* », Ed Masson, 1936.
- 3 – WEISS G., « *Hyperactivity in childhood* », *New England J. of Medicine*, 1990, Vol 323, n°20, p. 1413-1415
- 4 – MNUKHIN, S.S. et ISAEV D.N., « *On the organic nature of some forms of schizoid or autistic psychopathy* », *J.Autism*, 1975, vol. 5, p.99-1085)
- 5 – The San Francisco Examiner, 14 janvier 1986, p.16
- 6 – SIMEON J., « *Biology and therapy of violent behavior in children* », *Biological Psychiatry Today*, 1979, p; 1223-1231
- 7 – WEST D.J., « *The clinical approach to criminology* », *Psychological Medicine*, 1980, vol. 10, p. 619-631
- 8 – COULTER H. et FISHER B., « *A shot in the dark* », 1985, p.339.
- 9 – www.e-sante.fr/puberte-petites-filles-deja-femmes/actualite
- 10 – www.medicine.ups-tlsc.fr/desc/fichiers/puberte.precoce.pdf
- 11 – Le "gray" est l'unité utilisée pour mesurer les fortes doses d'irradiation, le "sievert" servant, lui, à mesurer les faibles doses.
- 12 – www.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_hypersexualisation2012.pdf
- 13 – cf. notre brochure sur Gardasil et Cervarix , en vente à notre service librairie

Françoise JOËT